

Le cheminement professionnel d'une jeune diplômée

# Infirmière, à la croisée de la science, du social et de la politique

Passionnée par de multiples domaines, Fereshta Tobish a eu plusieurs vies avant de choisir les soins infirmiers, qui lui permettent aujourd'hui de conjuguer différents centres d'intérêts. Aujourd'hui jeune diplômée, son engagement pour les conditions de travail des soignants lui a valu le prix 2020 de la section vaudoise de l'ASI.

Texte: Alexandra Breaud

Fereshta Tobish a terminé sa formation d'infirmière en cours d'emploi à la Haute école de Santé Vaud (HESAV) à l'automne 2020, après avoir été tentée par les sciences sociales et la médecine. A l'origine, c'est son intérêt pour les matières scientifiques et l'être humain qui l'amène à devenir assistante en soins et santé communautaire (ASSC): «J'avais envie de m'occuper des autres et je m'intéressais déjà à la physiopathologie», explique la jeune femme.

Le métier lui plaît mais elle ressent néanmoins des frustrations: «En tant qu'ASSC, je connaissais très bien le résident mais je n'avais aucun pouvoir sur ses soins. Les infirmières s'appuient sur ce que disent les ASSC mais elles prennent en considération des éléments supplémentaires sur lesquels je n'avais alors pas prise.» Fereshta Tobish décide alors d'effectuer une maturité gymnasiale en cours du soir. A ce moment-là, son objectif n'est cependant pas de devenir infirmière mais d'étudier les sciences sociales à l'université. Elle continue en parallèle de travailler, toujours comme ASSC, mais cette fois dans le milieu socio-éducatif auprès de jeunes en situation de handicap. Elle garde de cette expérience des souvenirs marquants de l'esprit d'équipe et du sens du collectif entre collègues.

## Une touche-à-tout

«Que ce soit en chimie, en biologie ou en mathématiques, j'ai constaté durant mes cours du soir à quel point j'avais des affinités avec les matières scientifiques», raconte Fereshta Tobish. «J'ai donc décidé de tenter des études en mé-

decine après avoir obtenu ma maturité gymnasiale.» Elle a alors trente ans. Comme de nombreux étudiants, elle échoue en première année de médecine et préfère alors se diriger vers une autre voie – ce sera les soins infirmiers. La jeune femme souhaite intégrer la filière de l'HESAV en cours d'emploi, recommence à travailler comme ASSC dans un EMS vaudois et entame sa formation d'infirmière. Celle-ci lui permet aujourd'hui de concilier son goût des sciences dures et du travail social: «Le milieu des soins infirmiers me donne l'opportunité de toucher à tous les domaines», résume Fereshta Tobish. Ce qui l'a le plus intéressée durant sa formation? «J'ai beaucoup aimé accroître mes compétences en physiopathologie et les stages en milieu aigu. J'ai aussi énormément apprécié la psychiatrie et la médecine interne.»

## Politique et conditions de travail

Fereshta Tobish était déjà sous contrat avec un employeur lorsque la pandémie a éclaté. Elle a donc continué à travailler en EMS à 50 pourcents et réalisé son travail de bachelier. Le thème de celui-ci? «La prise en soins psychologique des requérants d'asile, un sujet qui m'est relativement familier pour

m'être réfugiée en Suisse avec ma famille lorsque j'avais six ans», raconte la jeune infirmière d'origine afghane. Ce travail de bachelier lui a permis d'approfondir ses connaissances sur la politique d'asile suisse, la politique étant également un domaine qui l'intéresse beaucoup, y compris sur le plan professionnel. Fereshta Tobish se soucie particulièrement des conditions de travail des soignants. Durant sa formation, elle est très vite devenue membre de l'association estudiantine Swiss Nursing Students et a eu de nombreux échanges



Fereshta Tobish a d'abord travaillé comme ASSC.

## La vie associative: s'engager

avec ses enseignants. Son intérêt pour les conditions de travail des infirmières lui vaudra le prix 2020 de la section vaudoise de l'ASI, reçu conjointement avec son amie Téa Leresche (Soins infirmiers 4/2021).

Pour Fereshta Tobish, la pénurie de soignants est un défi au quotidien. «Commencer dans un service et avoir la responsabilité de six patients, ce n'est pas facile», explique-t-elle. «La charge mentale est énorme, par exemple quand on travaille avec des aides-soignants qui viennent en tant que remplaçants et qui ne connaissent pas le service.» Elle défend l'idée d'un ratio de patients par infirmière: «L'idéal, ce serait d'avoir la responsabilité de quatre personnes.»

### La solidarité entre les soignants

Fereshta Tobish aimerait aussi que le travail de nuit soit davantage valorisé: «Nous sommes deux infirmières la nuit quand on est quatre le jour, cela représente aussi un grand poids.» Quelles solutions propose la jeune diplômée? «Je pense que ce serait important de donner plus de responsabilités aux ASSC. La supervision revient à l'infirmière alors que ce n'est pas elle qui fait les soins de base. La supervision de ces tâches pourrait revenir aux ASSC. Celles-ci y aspirent aussi d'après ce que je constate autour de moi.» Elle met d'ailleurs en garde contre un excès de verticalité: «La hiérarchisation dont on a pu se plaindre entre le médecin qui ne délègue pas assez de responsabilités à l'infirmière peut aussi exister entre l'infirmière et les ASSC.»

Fereshta Tobish se montre non seulement résolument solidaire des ASSC mais aussi de l'ensemble des professionnels de la santé: «Il faut qu'on défende les soignants en général, il n'y a pas de raison que je laisse tomber les ASSC maintenant que je suis infirmière», conclut-elle. Car les soins doivent aussi être affaire d'empathie et de solidarité entre les soignants eux-mêmes.

[www.sbk-asi.ch/free4students](http://www.sbk-asi.ch/free4students)  
[www.swissnursingstudents.ch](http://www.swissnursingstudents.ch)



En tant qu'étudiante ou étudiant en soins infirmiers, vous pouvez adhérer gratuitement à l'ASI et à Swiss Nursing Students (SNS).



### Charlène Bonjour,

23 ans, étudie les soins infirmiers à l'Institut et Haute école de la Santé La Source, à Lausanne. Depuis novembre 2020, elle co-préside l'association estudiantine Swiss Nursing Students (SNS).

Dès le début de mon année propédeutique santé, travailler dans les soins infirmiers est devenu une évidence. Après un détour non fructueux par l'université, j'ai enfin trouvé le domaine qui me correspondait sur tous les points. Je me suis très vite sentie à ma place et c'est pour cette raison que j'ai rapidement voulu m'investir pour ma future profession. À cette période, l'association Swiss Nursing Students m'a été présentée. Dans un premier temps, je m'y suis inscrite en tant que membre car je ne me sentais pas assez préparée et légitime pour faire partie du comité.

Avec les encouragements de mes proches mais surtout en raison de la volonté de m'engager pour la profession, j'ai pris la décision de rejoindre le comité de SNS durant ma première année de bachelor. Pour moi, cela représentait un grand défi! En effet, je n'avais jamais fait partie d'une association et encore moins d'un comité. Je me suis posée beaucoup de questions car je ne savais pas si j'avais les compétences nécessaires pour occuper un poste au sein d'une telle association. Malgré mon manque d'expérience, je me suis lancée car j'ai vu qu'avec de l'énergie et de la motivation, je pouvais apporter ma pierre à l'édifice. De plus, j'ai été rapidement rassurée car le comité a la chance d'être grandement soutenu par plusieurs personnes au sein de l'ASI qui le guident, l'aident et l'encouragent dans ses projets.

Faire partie du comité de SNS m'a permis de faire connaissance avec plein d'étudiants des quatre coins de la Suisse et de nombreux professionnels. Cela m'a apporté une vision plus globale des soins infirmiers en Suisse. Nous avons des échanges constructifs concernant la formation en fonction des différentes écoles qui existent, des divers enjeux de notre profession et de l'avenir des soins infirmiers. Finalement, rejoindre SNS et plus précisément son comité reflète ma fierté d'appartenir au monde des soins infirmiers. Je m'investis en tant qu'étudiante pour ma future profession car je pense que c'est une véritable chance d'avoir une association qui nous est dédiée et qui permet de faire entendre notre voix. C'est une opportunité exceptionnelle de pouvoir s'engager pour ses convictions.



Tu as envie de t'investir pour la profession mais tu ne sais pas comment t'y prendre ou tu ne te sens pas légitime? Ecris-moi à [charlene\\_bonjour@yahoo.fr](mailto:charlene_bonjour@yahoo.fr).